

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs et des responsables de diffusion

Mars 2016 - N° 21



Saint-Germain-des-Prés à Paris et deux enfants sortant d'une église (Vézelay).



Corinne Mercier - Ciric



E D I T O

Un média qui voit large

L'arrivée de Pascale Maurin, nouvelle responsable de Bayard Service, a permis au conseil d'administration de la FNPLC de faire un large tour de table. C'est toujours bon de prendre un peu de recul. Les journaux paroissiaux connaissent des difficultés. En résumé : les changements de curés apportent parfois avec eux des remises en cause des journaux ; des situations fi-

nancières difficiles sont des arguments imparables ; les journaux ne sont pas vus comme un choix pastoral pertinent pour aujourd'hui ; le renouvellement des équipes de rédaction comme de diffusion paraît impossible à résoudre... Cela entraîne la baisse du nombre de pages et de parutions. Mais ces arguments, réels, ne sont pas des remises en cause du projet. L'écrit, surtout lorsqu'il

Recevoir les Cahiers

Les Cahiers des journaux paroissiaux sont désormais envoyés par mail et sont sur le site de la fédération : www.fnplc.org
Si vous souhaitez continuer de les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale.
Allez visiter le site de la fédération... il y a toujours à découvrir !

va dans tous les foyers, reste un moyen de communication qui voit large. Comme toujours, un nouveau média ne supprime pas l'ancien, mais l'oblige à se recentrer sur sa raison d'être. Le journal paroissial est un outil pastoral irremplaçable. Il annonce la

Bonne Nouvelle au plus grand nombre. Il provoque souvent un renouveau du dynamisme de la vie paroissiale. Les associations régionales ont tout leur rôle pour accompagner ces projets.

P. René Aucourt, président de la Fédération nationale

FNPLC
Fédération nationale de la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les Cahiers des journaux paroissiaux sont diffusés par les associations membres de cette fédération : AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale) ; ARO (Actualités région ouest) ; OТПP (Office technique de presse populaire) ; Regard en Marche (Arras) ; Sud PLC (Sud presse locale chrétienne) ; Ardennes Nouvelles ; Association interparoissiale de Blois - Notre vie ; Chez nous Sèves nouvelles (Reims) ; La Voix de nos clochers (Chartres) ; Le Renouveau (Orléans).
Adresse postale : FNPLC, 7 rue Notre-Dame 71 250 Cluny - Contact : reneaucourt@wanadoo.fr



Isaline, gagnante du concours, est heureuse de voir son dessin publié dans le journal.

Et si on organisait un concours ?

Notre journal est-il lu ? Intéresse-t-il vraiment les gens ? Ces questions reviennent souvent dans les comités de rédaction désireux d'avoir des «retours». Dans ce but, l'équipe de rédaction de Montalban (82) a lancé un concours de dessin.

On le sait, le journal diffusé tous foyers arrive dans des boîtes aux lettres ou dans les mains de personnes qui ne l'attendent pas. Libre à elles d'en faire ensuite ce qu'elles veulent, de le lire, de le jeter, de s'en servir pour emballer leurs légumes ou pour allumer la cheminée. C'est pourtant le pari pris par des paroisses qui ne renoncent pas à communiquer avec tous les habitants de leurs territoires. Oui mais bon, quand même, on a beau en être conscient, on aimerait bien savoir si notre journal est lu, apprécié, si nos articles apportent quelque chose aux hypothétiques lecteurs... On peut être tenté de proposer une enquête de satisfaction en espérant un retour. Certains s'y risquent avec un résultat souvent décevant, voyant dans cet échec la preuve du désintérêt de leur lectorat. Conclusion hâtive, souvent peu fondée et de plus dangereuse car donnant un argument imparable aux gens désireux d'arrêter ce journal «qui ruine la paroisse».

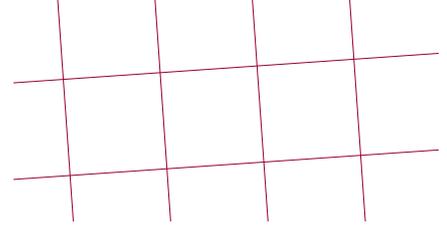
En Tarn-et-Garonne, les rédacteurs de Montalban, «voix de la communauté catholique du pays montalbanais», se sont également interrogés sur l'accueil réservé à leur magazine. Après réflexion, l'idée de lancer un concours de dessin destiné à des enfants leur a paru intéressante et sympathique. Si des dessins étaient envoyés, c'est que des parents lisaient le journal ! L'idée s'est concrétisée et dans le numéro d'octobre, en 4^e de couverture, on pouvait lire : «Dessine ce que pourrait être le lieu de naissance de Jésus en 2015.» Qui dit concours, dit récompense. Le dessin choisi par l'équipe serait publié dans le journal de décembre avec interview de son auteur et tous les enfants ayant participé se verraient invités à un goûter de Noël.

Bref, on a parlé du journal !

Par bien des aspects, l'aventure s'est révélée positive. Organiser un concours destiné aux 6-10 ans a d'abord permis à l'équipe de redac-

tion d'entrer en contact avec les catéchistes des paroisses ainsi que les écoles catholiques. Il a également été annoncé pendant les messes, sur les feuillets dominicaux... Bref, on a parlé du journal ! Une vingtaine de dessins ont été envoyés, un résultat qui peut paraître bien mince mais qui a permis des échanges sympathiques avec des familles de tout le secteur, certains parents témoignant de leur intérêt pour le journal. La jeune lauréate a été ravie que son dessin soit retenu et publié dans 14 000 exemplaires ! Plusieurs familles se sont retrouvées mi-décembre pour un goûter au cours duquel les jeunes participants ont commenté chacun leur dessin, reçu des petites surprises et écouté un conte de Noël. Au terme de cette expérience, l'équipe de rédaction n'en sait pas plus sur l'accueil réservé à Montalban. Mais le concours a permis de faire parler du journal, de le faire circuler, de créer des contacts... Le jeu en valait la chandelle !

Sylvie Bégasse



Appeler jour après jour

La vie et l'animation d'un journal ne sont pas choses ponctuelles. C'est quotidiennement qu'il convient d'y penser. De la rédaction à la diffusion, ce doit être une préoccupation. Cela ne s'improvise pas. Tout se planifie, se réfléchit, s'organise. De surcroît, il ne faut pas hésiter à être appelant pour en assurer la pérennité.

Votre journal est un pilier essentiel de votre communication. Il s'agit de l'entourer d'une attention particulière, et de l'animer continuellement. Un comité de rédaction réfléchit en amont, parfois longtemps à l'avance, au thème, aux sujets qui seront abordés. Chaque jour qui passe, chaque événement qui survient, peut générer une information à traiter. Les rédacteurs se doivent d'être perpétuellement à l'affût de ces matières premières qui seront proposées en comité de rédaction, dont on débattrà, étudiera l'intérêt et choisira l'angle d'attaque rédactionnel.

Un comité de rédaction doit être vivant, ouvert, dynamique. D'où l'intérêt, quelle qu'en soit la régularité, de faire intervenir des plumes extérieures. Certains sujets peuvent demander l'intervention d'un auteur plus à même de les traiter et d'offrir ainsi un avis éclairé.

Diffuser, une mission

Il en va de même de la diffusion. Parfois, une certaine routine s'installe parce que le souffle n'est pas entretenu. Suivant la périodicité du journal, le nombre de diffusions annuelles varie. Ce n'est pas pour autant que le réseau de diffuseurs doit être «mis en sommeil». Il y a et doit y avoir toujours une vie entre chaque parution. D'une part, pour ne pas courir le risque de générer progressivement un certain désenchantement, voire un oubli de l'importance que revêt la mission de diffuser. D'autre part, parce qu'un réseau, ce sont des vies, des êtres humains qui ont une existence avec ses joies et ses peines.

Il est indispensable de bien appréhender la dimension du journal au cœur des paroisses, doyennés ou diocèses. Nombre de rédacteurs et diffuseurs souhaitent être aidés ou que les rangs grossissent par de nouvelles arrivées, des renforts. Parce qu'on a le droit de se lasser, qu'on ne choisit pas d'avoir des soucis de santé ou autres accidents de la vie, la notion de collégialité prend toute son importance. On peut rédiger et diffuser, ou l'un des deux. De nombreux diffuseurs ne sont pas forcément présents à l'office chaque dimanche, mais ont accepté d'aider dans cette notion du service qui est la base de tout bénévolat. Cette belle dé-



Suivant la périodicité du journal, le nombre de diffusions annuelles varie. Ce n'est pas pour autant que le réseau de diffuseurs doit être «mis en sommeil». Il y a et doit y avoir toujours une vie entre chaque parution.

marque doit être remerciée, certes, mais aussi encouragée. Le meilleur des messages visant à trouver d'autres diffuseurs sera le témoignage et l'appel que ces derniers sont susceptibles de passer. Un bouche à oreille qui s'avère être le plus efficace des «recrutements».

Une zone de diffusion raisonnable... pour que l'arrivée du journal soit une satisfaction !

Le journal est évidemment fait pour être lu, mais aussi pour qu'on en parle. Souci de chaque instant qui permet aux équipes de

se renforcer et d'alléger les tournées de ceux qui ont un trop gros secteur à couvrir ou qui souhaitent tout simplement – et c'est bien leur droit, n'avoir qu'une petite diffusion à accomplir ! Rappelons qu'un diffuseur heureux sera celui qui n'aura à gérer qu'une zone géographique raisonnable. L'arrivée du journal doit être satisfaction, dynamisme et envie d'aller vers les autres, d'offrir une proposition de foi. C'est bien en communiquant tout au long de l'année, en valorisant le contenu et la philosophie de cette publication qu'on la rend abordable et que l'on en fait ressortir l'intérêt fondamental. Il s'agit d'être appelant. D'oser provoquer la rencontre et se placer dans l'invitation de venir rejoindre ceux qui, quelle que soit leur approche de la foi et de l'Église en général, ont gardé dans leur cœur cette belle dimension du service et de l'engagement.

Jean-Noël Desouille
Journaliste

Chargé de la diffusion – BSE-Ouest

«C'était beau, c'était fort, c'était grand»

Deux beaux articles qui disent une expérience spirituelle forte autant pour les confirmés que pour ceux qui les ont accompagnés. C'est toujours difficile d'exprimer ce qui a été vécu surtout lorsque l'intensité est au rendez-vous. Les mots manquent. Les plus simples sont les plus parlants : «C'était beau, c'était fort, c'était grand !» «Nous restons les mêmes personnes et, en même temps, nous sommes transformés.» N'est-ce pas un beau résumé de ce qu'est la confirmation ? Le rite propose cette formulation : «La force de l'Esprit Saint vous rendra plus semblable au Christ. Vous deviendrez un réel témoin de sa mort et sa Résurrection et vous serez un membre vivant de l'Église.» N'est-ce pas ce qu'expriment également ces confirmés par cette formule : «On cherche à ressembler à Dieu.»

Dans une paroisse la confirmation des adultes est toujours une chance. Le journal paroissial doit bien sûr s'en faire l'écho. Il peut ainsi montrer qu'il est toujours possible de recevoir ce sacrement, que ce n'est jamais trop tard, que ce n'est pas pour les autres, ailleurs ; l'article mentionne bien : à Ambert, le 25 avril dernier, et il y a une belle photo... La proximité est un signe et une annonce.

Une question de vocabulaire

On pourrait imaginer une page entière sur ce sujet. Pourquoi ne pas alors rajouter un encadré pour donner une définition de ce qu'est la confirmation ? N'oublions pas que nos lecteurs, éloignés de la pratique habituelle de l'Église, se perdent facilement dans notre vocabulaire. Le mot de sacrement est aussi à expliquer. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas utiliser des mots précis, mais il faut toujours les expliquer et surtout montrer leur consistance, leur poids. On peut s'inspirer, en mentionnant la source bien sûr, des définitions du site de la conférence des évêques : <http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/>



Partage, paroisse catholique Saint-Thomas n° 96, septembre 2015 page 4 : Confirmation d'adultes du diocèse et La confirmation en famille.

Attention aussi aux titres qui doivent donner envie, susciter la curiosité et non pas provoquer un rejet en raison du vocabulaire trop «technique».

Un bon dossier racontant la confirmation vaut sûrement autant que beaucoup d'annonces, des dépliants et des affiches.

René Aucourt

«La force de l'Esprit Saint vous rendra plus semblable au Christ. Vous deviendrez un réel témoin de sa mort et sa Résurrection et vous serez un membre vivant de l'Église.»



Confirmation d'adultes du diocèse

Le jour J de notre confirmation, à Ambert le 25 avril dernier, serait difficile à raconter en détail tellement on a reçu de grâces, mais en trois mots : c'était beau, c'était fort, c'était grand ! L'Esprit Saint est descendu sur nous et à partir de ce moment, nous avons senti que le feu, la force, la joie et l'amour étaient en nous pour la vie !

Il n'y a pas plus de mots pour décrire la beauté de notre vie tellement elle est comblée de l'amour de Dieu.

Nous restons les mêmes personnes et, en même temps, nous sommes transformés. Quand on est confirmé, on cherche à ressembler à Dieu (mission quasi-impossible bien sûr !), mais du coup on transforme nos vies et nos relations. On est plus généreux, on tente d'être positif en tout, de vivre en paix, de chercher le bien partout et dans toute personne, de donner et se donner sans attendre quelque chose en retour. On se sent plus forts tout en étant accompagnés sur notre chemin, conduits par l'Esprit qui nous invite à approfondir davantage notre baptême. ■

Gregory, Sylvie et Eva,
paroissiens de Saint-Thomas

La confirmation en famille

Sylvie et ses deux enfants, Eva et Grégory, ont cheminé pendant six mois pour se préparer au sacrement de confirmation. Ce fut l'occasion de partages et de questionnements de foi, enrichissants pour chacun(e) et pour leur groupe d'accompagnement. Pour l'une d'entre nous, c'était la deuxième expérience d'accompagnement d'adultes vers ce sacrement. C'est un engagement qui découle directement de notre propre confirmation et c'est une grande joie de voir le « travail » de l'Esprit Saint dans le cheminement de ces personnes.

Les accompagnatrices :
Marie-Paule et Marie-Thérèse

De la passerelle à la randonnée des dons

ViaRhôna... une ambition !

C'est un aménagement cyclable ou vélo-route situé en France d'une longueur de 815 km, alternant voies vertes sécurisées et voies partagées qui comprend cinq tronçons et vingt-trois étapes. Cet itinéraire suit

ENTRE DEUX COMMUNES, UNE PASSERELLE !



le Rhône depuis les rives du lac Léman jusqu'aux plages de la Méditerranée. L'occasion de découvrir plus de deux mille ans d'histoire et de richesses patrimoniales qui défilent au rythme des territoires traversés.

C'est sur le tracé de la ViaRhôna qui relie Genève à Lyon qu'une passerelle a été construite pour franchir « le Nant d'hiver ». Elle relie Vallières à Vulbens et permet de circuler en toute sécurité à pied ou en vélo sans passer par la RD 1206. Les organismes financiers tels que les conseils régional et départemental, la région Rhône-Alpes et la Compagnie générale du Rhône ont contribué à cette réalisation. De plus, à 30 km de Genève, Vulbens devient « ville étape » du projet ViaRhôna et le 4 juillet, la passerelle est inaugurée.

À fond les manettes, nous commençons avec...



Au centre Ecla, le vendredi 28 juillet au soir, le spectacle du magicien Hervé mystifié et ravit petits et grands. À l'entracte, le bar est ouvert, garni de pâtisseries salées ou sucrées et de boissons rafraîchissantes. Puis la Compagnie « À fond les Manettes » relate avec beaucoup d'énergie et d'humour l'histoire d'une Française à Casablanca lors d'une compétition marathonnienne au moyen d'une pièce « La petite culotte », du vécu fraîchement joué ! Le lendemain matin, les derniers préparatifs s'organisent [panneaux, repas, matériels, chapiteaux...].

C'est une première du genre et nous mettons le paquet !

Dimanche, jour « J » et avec le temps propice à cet événement, les inscriptions font monter très vite le chiffre des dons. Les stands des producteurs locaux, des exposants s'animent.



MERCI À TOUS !
Pas de race, pas de religion, pas de politique, pas de préjugé, c'est tout naturellement que nous avons mis la main à la pâte et le résultat est bluffant... Ensemble, on a moins peur. Nous pouvons faire de grandes choses... la preuve ! Soyons joyeux de pouvoir aider notre prochain, même lointain. Heureux, nous le sommes... fatigués aussi. Mais notre pari est gagné !
Genecot

Je me bouge et je donne pour un monde plus juste !

Cette manifestation « Randonnée, Terre Solidaire » nous invite à nous bouger pour mieux donner ! Plus de dix mille cyclistes sont attendus dans les treize villes éponymes et c'est Vulbens, sous la houlette du CCFD, qui ouvre les festivités. Alors tous les participants rejoignent Jean pour l'organisation. Ils se bougent, donnent de leurs temps, prennent les moyens, rassemblent leurs idées pour réussir un double défi : mettre le plus de monde possible prêt à s'engager sportivement, et récolter le plus d'argent possible. La somme récoltée financera des projets de lutte contre la faim et la pauvreté avec le CCFD.



UN CYCLOTOUR OUVRE LA VOIE !

Dès le 18 juillet, un « cyclotour », soit une quarantaine de cyclistes venant de toute la France, fait étape à Vulbens et passe la nuit au centre de loisirs de la MJC ou chez l'habitant. Le lendemain matin, le « cyclotour » prend le départ pour parcourir tout le trajet de la ViaRhôna et rejoindre Le Grau du Roi samedi 26 ; cette caravane ouvre la « Randonnée, Terre Solidaire » du long week-end du 25 au 27 juillet.

UN PROJET QUI PORTE SES FRUITS

« ViaRhôna », et « Randonnée Terre Solidaire », deux expressions qui se sont conjuguées à merveille ce dernier week-end de juillet à Vulbens. La joie de la rencontre et le plaisir de partager des valeurs qui donnent sens à nos vies se lisent sur les visages des randonneurs et des cyclistes. L'enthousiasme des enfants autour des calèches venait couronner cette ambiance joyeuse. Le CCFD Terre Solidaire, porteur de ce projet, a populé l'équipe organisatrice dans l'attente de croire qu'un autre monde est possible, que la solidarité est joyeuse. Un vrai cadeau que nous avons reçu les uns des autres, embarqués que nous étions avec toutes les incertitudes du projet et l'audace de vouloir le réaliser malgré tout. Un public nombreux, généreux, est venu nous en donner la preuve. Le bilan financier dépasse déjà tout ce qu'on pouvait espérer : 10 000 €. Grand merci à tous.

Jean Marmilloud, responsable CCFD

«De la passerelle à la randonnée des dons»

Voici une double page contenant beaucoup de photos ! Deux personnes faisant la vaisselle, un groupe dehors avec des plateaux à la main, des personnes en tenue de cyclistes assis à une table compulsant des papiers, deux personnes discutant autour de vélos, d'autres s'affairant à préparer des pâtes (à tarte, à pain ?), des tables couvertes l'une de pots de confitures, l'autre de miel, deux personnes déménageant des planches, un groupe coupant le ruban (de départ ?), une carte de la région, une photo sous l'affiche «randonnée terre solidaire» et enfin une passerelle ! Que de vie, que d'activités diverses, que d'actions collectives, que de sourires ! Rien qu'aux photos, on voit une communauté aussi active que des abeilles dans une ruche !

Et que dire du titre de la page : «De la passerelle à la randonnée des dons», qu'est-ce qu'une passerelle a à voir avec des dons ? Où est la randonnée ? Voici un titre qui, parce qu'inattendu, nous pousse à lire, à chercher ce qui se passe, bravo !
Sept articles à lire dans le désordre
Et puis, pas d'article long ! Sept petits articles à lire dans le désordre : «Entre deux communes, une passerelle», «Un cyclo tour ouvre la voie» (ViaRhona, bien sûr !), «Je bouge, je donne pour un monde



plus juste»... Sans oublier «Merci à tous».
Quelle belle idée que cette randonnée solidaire et quel succès d'y avoir associé tant de monde ! Je suis sûre qu'en lisant ce journal, ceux qui n'y ont pas participé le regrettent ! Pourtant, cette page n'est qu'un compte rendu, chose à éviter au maximum généralement ! Mais là, voici de quoi nous réconcilier avec ce genre ! Les photos disent presque tout, le titre appelle à lire, les petits textes complètent. Bravo à l'équipe !
Françoise David



La page en détail

À retrouver, avec bien d'autres conseils, sur le site de Bayard Service Texte : <http://textes.bayard-service.com/>

Par Bernard Le Fellic



La maquette, c'est le modèle de la page. L'emplacement des articles, leur longueur, le nombre de photos, tout est prédéterminé. C'est à partir de cette maquette que l'on va réaliser la mise en page.

La tête

C'est le titre situé en haut de la page. Il sert généralement à désigner la rubrique de la page, c'est-à-dire la thématique commune aux articles réunis dans cette page.

Le titre

Pas d'article sans titre.
Son rôle : il doit donner une info sur le contenu de l'article, être court et percutant.
Recourez aux formules, aux phrases sans verbe ou sans article.
Évitez les titres sans contenu, les « coquilles vides » comme :
• La réunion des parents d'élèves
• Vive émotion au lycée Sainte-Marie
• L'avis de M. Dupont.
Il est généralement rédigé en dernier et peut être choisi collectivement.

Le chapeau (ou chapeau)

2 ou 3 phrases maximum qui démarrent un article qui dépasse les 1 500 signes.
Son rôle : ce n'est pas un résumé du papier. Il complète le titre, donne le message essentiel de l'article, son contexte, ou ce qui justifie le choix de ce sujet...
Et surtout, il doit inciter le lecteur à aller plus loin.

vie de profs

Neuf nouveaux profs ont intégré le lycée

Cette année, Saint-Joseph accueille neuf nouveaux professeurs. Leur intégration, dans le lycée, s'est bien passée. Alors, souhaitons leur une bonne année parmi-nous.

Parmi eux, Zahir Sidi et Mohamed El Basso, deux professeurs de sciences physiques, et Jérôme Thouzeau enseignant en mathématiques. À la directrice adjointe Yolande Mecca, professeur d'anglais, Julien Potier et Pierre-Jean Charpentier, professeurs d'éducation physique et sportive, Guillaume Croue qui est professeur d'anglais et Vincent Rou, professeur de sciences de l'ingénieur.

Yolande Mecca, professeur d'anglais, a travaillé au lycée Notre-Dame de Châlons pendant 23 ans, avant d'arriver à Saint-Joseph. Elle

enseigne cette matière depuis plus de 30 ans. Ses collègues ont bien voulu l'intégrer à 61-elle. Une chose qu'elle a appréciée, mais aussi un peu déçue. Elle trouve les « élèves actifs et à l'école ». Elle anime un atelier en terminale, « Heinrich 800 », où les élèves travaillent sur le Prix Nobel de littérature. Elle aide aussi à la préparation du baccalauréat.

Julien Potier, professeur d'éducation physique et sportive, a commencé à travailler il y a quatre ans. Il a fait ses débuts dans le métier dans un lycée professionnel,

à Mulhouse. L'ambiance, pour lui, est « très bonne et sportive, et les élèves sont à l'écoute ».

Bénédicte Thouzeau, enseignante en mathématiques, travaillait auparavant au lycée Notre-Dame-de-Flac. L'ambiance, dit-elle, est « agréable au delà des élèves et cordiale avec ses collègues ». Elle a échangé également la curiosité, l'envie d'apprendre et de comprendre de la part des élèves. Bénédicte Thouzeau anime un atelier dans le cadre de « Lycée Autrement ». Elle publie des élèves de première ES en



maths. Elle trouve intéressant qu'il y ait à Saint-Joseph des professeurs reconnus qui peuvent aller à l'accueil personnel individuel.

Vous souhaitez devenir professeur ? Il vous faut obtenir votre Master, c'est-à-dire au bac +6 !

Victoria BLIZNE, seconde L, et Valentin BRETHERME, seconde C.

L'article

Son angle, son emplacement, sa longueur sont déterminés lors de la réunion de rédaction. On ne part pas sur le terrain sans avoir ces éléments à l'esprit. Car un journal ne se pense pas une fois que les articles sont là...
La longueur des articles s'exprime en nombre de signes (Sous Word et Open Office, cette information se trouve dans le menu Outils > Statistiques > caractères espaces compris. Depuis 2007 le compteur de signes de Word est affiché dans la barre d'état en bas de l'espace de travail).

Michel Richard a touché l'or aux JO!



Michel Richard peut sourire, les experts français viennent d'obtenir un deuxième titre Olympique d'été.

Accréditation autour du cou, parapluie au design. Jeux Olympiques de Londres dans le sac, bagages à la main, le sourire aux lèvres, Michel Richard, professeur d'EPS à Saint-Joseph, a laissé La Roche-sur-Yon derrière lui. Titre dernier, et s'est emparé pour ses deuxièmes Jeux Olympiques. Chargé en 2004 de l'accueil des athlètes au stade olympique d'Athènes, en 2012, il a remis ça. Cette fois-ci, un nouveau challenge l'attendait et pas le moindre: officier de liaison de la sélection française de handball hommes. Son plus grand souvenir

restera Athènes avec sa première participation à des Jeux en tant que volontaire. De plus, Londres, première ville à accueillir les JO modernes trois fois, après ceux de 1906 et de 1948, a suscité, selon lui, un « moins fort engouement » qu'en Grèce. Cependant, participer à une finale olympique de handball (contre la Suède 22-21) et la remporter, restera un « souvenir immense et un caractère soulagement » pour Michel Richard qui n'a pas fini d'en parler : « L'ailler gauche Hamruba s'est approché de moi après le match du titre et m'a fait une accolade

en me demandant si je sentais la médaille d'or ! Il nous parle d'un effectif solide et talentueux. Le coach, le staff technique et médical font un travail remarquable. Chaque joueur est unique comme Karabatic, Dinart, Fernández, Abalo et Dinevari. Michel Richard en a pris plein les yeux ! Parions sur Michel Richard pour les Jeux de Rio 2016. Révis et objectifs en tête, après Athènes et Londres, il espère recevoir le témoin pour un nouveau défi.

Alexis Vergara, et Juliette Maire, seconde L.



La charte graphique

L'ensemble des pages d'un journal est structuré par une charte graphique, c'est-à-dire un document de base qui détaille les éléments graphiques d'un journal : le nombre de colonnes, les marges, les couleurs utilisées, le choix des polices de caractère, la typographie des titres, des textes, des légendes... Car votre journal doit avoir une unité graphique cohérente pour que vos lecteurs s'y retrouvent, qu'ils gardent la même habitude de lecture de la 1^{re} à la dernière page.

La pagination

C'est la numérotation des pages. Elle augmente ou diminue par multiple de 4. Chaque page est numérotée, c'est le folio.

«Notre ligne éditoriale, c'est la matière vivante»

“Vivre à Tourcoing” va bientôt fêter sa cinquantième parution. Récemment en difficulté, l'équipe n'entend cependant pas baisser les bras. Rencontre avec le doyen de Tourcoing, l'abbé Paul Tiersen, et l'un des membres du journal, Édouard Kaczowka.

Le journal vit un tournant. Pouvez-vous nous expliquer un peu l'objectif que vous vous êtes fixé ?

Abbé Paul Tiersen. Une paroisse qui arrête, une autre où la diffusion ne se faisait plus... Nous avons dû réduire notre tirage – presque de moitié, à environ 15 000 exemplaires – et aussi le nombre de pages, en passant de vingt-quatre à seize. En même temps, avec Jean-Luc Deblonde, coordinateur du journal, nous étions plusieurs à nous dire qu'un toutes-boîtes, ça vaut le coup ! Nous avons toujours envie de continuer. Pour quoi faire ? Certainement pas pour annoncer Pâques à Noël ! Mais, comme nous le faisons déjà, pour rendre compte de ce que les gens vivent en proximité, avec un message à la clé. En privilégiant les témoignages, le vécu, tout ce qui donne du goût, de la saveur – un engagement, un cheminement, par exemple – et qu'on peut relire, deux ou trois ans après, sans que le texte ait perdu de son actualité et de sa force.

Edouard Kaczowka. Actuellement, par exemple, à chaque parution, nous faisons vivre l'un des quatre principaux thèmes issus des orientations du synode interdiocésain Lille-Arras-Cambrai («*Inventons les paroisses de demain*»), mais en donnant la parole aux personnes.

Vous donnez aussi la parole à des personnes se déclarant «non croyantes», comme cette jeune de 20 ans, Juliette, dans le numéro d'avril dernier...

Abbé Paul Tiersen. L'esprit est ouvert. Les témoignages de personnes non croyantes sont également les bienvenus. Que le journal soit catholique ne veut pas dire qu'il ne traite que du religieux.

Quels sont vos principaux motifs de satisfaction ?

Abbé Paul Tiersen. Une page arrachée au journal qu'on nous amène pour dire : «*Ça, c'était bien*», ou bien «*j'y étais...*». C'est quand le journal s'attache à la matière vivante, à des récits de vie. Les gens qui osent se raconter – en disant «*je*» – se réapproprient leur vécu ; et



De gauche à droite, Édouard Kaczowka et l'abbé Paul Tiersen. Tous les deux font partie de la «Frat», Fraternité diocésaine des parvis, qui rassemble des hommes et des femmes, de toutes générations (mariés ou célibataires, laïcs et prêtres), désireux de construire une société plus humaine et de vivre l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. La communauté est présente à Tourcoing depuis 2007 et anime la paroisse Saint-Jean l'Évangéliste.

ça peut aussi leur donner l'idée que leur vie a du poids. Dire «*je suis heureux*» et le faire savoir, cela ne concerne pas que les grandes choses, mais de vivre «*l'extraordinaire dans l'ordinaire des jours*» – pour paraphraser Madeleine Delbrêl.

Edouard Kaczowka. Une autre grande satisfaction, c'est aussi la constitution d'une vraie équipe au niveau du doyenné et que nous tenons le cap ! L'ambiance d'une paroisse, ça transparaît dans le journal. Nous avons la chance d'avoir une paroisse vivante et dynamique où les projets ne manquent pas – le dernier en date, une fête de la soupe que nous voudrions ouverte à tous. Aussi, nous sommes portés par ce que l'on vit et nous le transmettons dans le journal. Il faut qu'il y ait de l'enthousiasme ! Ensuite, cela rayonne !

La mission passe à travers toutes nos actions, c'est un état d'esprit. Notre défi, c'est que chaque parution soit meilleure que la précédente.

Abbé Paul Tiersen. Il faut être fier de sa paroisse ; alors, on a envie de partager cette fierté. Il n'y a pas de petites choses. Il faut être un œil, une oreille, être à l'affût de tout ce qui se passe et être capable d'en saisir la portée. C'est, par exemple, remarquer que la prise en charge des enfants par de jeunes couples, le dimanche, a amené de nouvelles familles à l'église. Si je crois au journal, c'est que je sens cela, dedans, et je soutiens ceux qui le font.

Edouard Kaczowka. Les diffuseurs, bien entendu, sont partie prenante de ce projet. Ce sont des missionnaires. Dans les prochains mois, notre idée est de faire quelques petits

essais en allant sonner aux portes, puis de demander l'avis des personnes auxquelles on remet le journal.

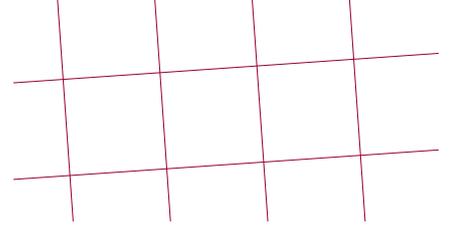
Abbé Paul Tiersen. On peut aussi solliciter les pratiquants à la messe pour assurer la diffusion de quelques exemplaires, en remettre aux couples qui viennent se renseigner pour le baptême de leur enfant ou encore en déposer dans certains commerces... Comme son contenu, l'objet même suscite du lien entre les personnes.

Quels conseils donneriez-vous à une équipe qui se lance, qui se reconstitue ou qui souhaite tout simplement renouveler son approche du journal ?

Abbé Paul Tiersen. Il faut des «leaders» dans chaque paroisse ; je veux dire par là des personnes capables de stimuler et de galvaniser les équipes, des personnes qui entraînent une dynamique et de la sympathie entre les membres d'un groupe. Des personnes, pas forcément des rédacteurs, qui ont une qualité de regard, qui sont attentives aux autres et à l'avenir. D'autre part, il ne faut pas chercher la perfection et s'épuiser ! Si vous êtes dans un processus manifestement situé au-delà du possible, vous étouffez les volontés et les initiatives.

Edouard Kaczowka. Il faut toujours rester vigilant sur le contenu, la proximité ; préférer aussi une mise en page qui donne de la valeur aux photos. Et être en position de «veilleur» : au service d'une équipe, et ne pas se retrouver seul à se préoccuper du journal !...

Propos recueillis par Sitarz Éric



Dieu n'a jamais laissé tomber son peuple

La «miséricorde» est un thème central dans la Bible et essentiel pour le monde d'aujourd'hui. Certains chrétiens et une grande partie de nos contemporains ne savent pourtant pas très bien ou pas du tout ce qui se cache derrière ce mot. Alors comment en parler, suivre et vivre la miséricorde ?

Saint Jean-Paul II traduisait la «miséricorde» par le mot amour dans sa forme la plus tendre et la plus profonde. La miséricorde apparaît donc comme l'attachement profond d'un être pour un autre et, particulièrement, de Dieu pour l'homme.

Souvenons-nous de l'histoire du fils qui s'en va loin, qui vit n'importe comment et qui revient vers son père. Que fait le père ? Il ne lui fait pas de reproches, il le prend dans ses bras et lui pardonne. La brebis perdue. Il y a des bergers qui n'auraient pas cherché longtemps. Eh bien non, ce berger-là cherche sa brebis et il est tout content quand il l'a retrouvée.

Tendresse et miséricorde

Dieu nous cherche aussi. Et il est tout content quand il nous trouve. En lisant les histoires racontées dans l'Ancien Testament, on peut voir également que Dieu n'a jamais laissé tomber son peuple, même dans les moments difficiles.

Dans notre vie, Dieu souffre avec nous, il est bouleversé par nos malheurs, nos

souffrances et notre condition d'homme pécheur. Et dans un grand mouvement d'amour pour nous, il nous manifeste quotidiennement sa tendresse, nous aide concrètement dans nos vies, nous témoigne sa «miséricorde», nous pardonne nos manquements, nos faiblesses, nous envoie son Fils. Ce fils qui nous invite personnellement dans l'évangile de Matthieu à vivre pleinement cette miséricorde (5,48) : «Soyez miséricordieux comme le Père est miséricordieux». Nous sommes bien petits face à nos faiblesses et ce serait présomptueux de dire que nous pouvons arriver à vivre la miséricorde seul. Mais heureusement, Dieu est là pour nous y aider, alors, pourquoi ne pas simplement lui demander son aide en priant ?... Si nous nous confions au Seigneur, nous pouvons dépasser tous les obstacles que nous trouvons sur le chemin, a twitté dernièrement le pape François.

Que cette Année de la miséricorde soit une grâce pour chacun de nous, un temps favorable pour soigner les blessures.

Yannick Angeloz-Nicoud



«Écouter est beaucoup plus qu'entendre»

«Communiquer signifie partager, et le partage exige l'écoute, l'accueil. Écouter est beaucoup plus qu'entendre. Entendre concerne le domaine de l'information ; écouter, en revanche, renvoie à celui de la communication, et exige la proximité. L'écoute nous permet d'avoir l'attitude juste, en sortant de la condition tranquille de spectateurs, d'auditeurs, de consommateurs. Écouter signifie aussi être capable de partager des questions et des doutes, de faire un chemin côte à côte, de s'affranchir de toute présomption de toute-puissance et de mettre humblement ses capacités et ses dons au service du bien commun.»

Extrait du message du pape François pour la Journée des communications sociales (24 janvier 2016)

Dernière minute Chrétiens d'Irak : soutenons les étudiants de Kirkouk

L'Église de France soutient les étudiants d'Irak : loger, soigner, et équiper les étudiants de Kirkouk pour assurer l'avenir de Kirkouk. Cette campagne est soutenue par la Fédération des médias catholiques dont notre Fédération fait partie... Les journaux paroissiaux sont invités à s'en faire l'écho.

Renseignements, dossiers de presse :

Constance Pluviaud conférence des évêques de France, tél. 01 72 36 68 42
ou etudiantsenirak.catholique.fr